



LE JOURNAL

DE

GUIGNOL

« Qui s'y frotte s'y cogne »

RÉPUBLICAIN, SATIRIQUE, HUMORISTIQUE ET LITTÉRAIRE

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

VENTE EN GROS

chez Mme Veuve MELIN

Rue Quatre-Chapeaux, Lyon

ADMINISTRATION & RÉDACTION

LYON. — Rue Cavenne, 20. — LYON

Avis. — La Direction du Journal de Guignol décline toute responsabilité de correspondances n'émanant pas d'elle et sans le timbre du journal. De même elle ne tiendra compte des communications qui ne seront pas adressées exclusivement au bureau du journal, 20, rue Cavenne, à Lyon.

ABONNEMENTS : 6 fr. par an. (Prix unique)

ANNONCES... PUBLICITÉ POPULAIRE
à prix très réduits
S'adresser : 20, rue Cavenne, 20

Binettes Lyonnaises

Les Clapotements de M. Clapot

Voir dans le prochain numéro du Journal de Guignol

LA GRAVURE

représentant l'état pitoyable du Parc de la Tête-d'Or.

A NOS LECTEURS

Le Journal de Guignol, organe des intérêts lyonnais, absolument indépendant et n'appartenant à aucune coterie, laisse à ses rédacteurs la plus grande liberté d'écriture. Il se peut que nos amis soient quelquefois touchés par les critiques de nos collaborateurs; qu'ils ne voient en cela que notre sincère désir de dire la vérité, tant mieux si nous crions « Casse-cou » en temps voulu pour eux.

Le succès qui a accueilli notre transformation et notre publication en deux couleurs prouve que nous sommes en bon chemin. Nous remercions bien sincèrement amis, lecteurs et tous ceux qui nous ont envoyé d'encourageantes félicitations; nous comptons sur leur fidélité au Journal de Guignol, dont le programme, qui se résume en deux mots: LOYAUTÉ, FRANCHISE, sera rempli jusqu'au bout et sans défaillance.

LA DIRECTION.

AVIS

Nous rappelons que la Direction du Journal de Guignol est uniquement rue Cavenne, 20. Toute

communication n'émanant pas directement de nos bureaux doit être considérée comme nulle et il ne sera tenu aucun compte des réclamations qui ne nous seront pas adressées

20, rue Cavenne, 20.



Pourquoi l'on ne va plus au théâtre

ET LE MOYEN

de supprimer les Octrois

Si depuis quelque temps on laisse le théâtre, Si l'on est mieux chez soi, les ripatons dans

Où pétillait un bon feu de coke ou ben de bois, La faute est à coup sûr aux femmes des bar-

Tous les journaux de Lyon, jusqu'à la Mula-

L'ont crié sur les toits depuis l'année dernière; Charchant d'où vient le mal? et n'y compre-

Se plaignant des chanteurs, accusant le destin, Que s'en moque pas mal, comme de la che-

Qu'il avait z'autrefois, et fait tout à sa guise. Je crois avoir trouvé au fond de mon questin

Là d'où vient tout le mal. Ça n'est pas le destin Qu'est cause que l'acteur chante devant les

Au lieu de donner l'ut devant les Lyonnaises. C'est la mode, z'enfants, la mode, c'est le mal!

Qu'affublent les fenons comme en plein car-

Aveque de chapeaux grands comme de z'om-

Les femmes qui les ont ont l'air de z'haridelles, Avec un grand paillas dessus le cotivet,

Même un chapeau chinois, bouchons de cabinet. Et pis, tout à l'entour de ces grandes ombelles

Y a plein de falbalas, pas mal de dentelles, Par dessus de gros nœuds, au melieu un oiseau,

Qu'aimerait cent fois mieux être sur un roseau Que sur un champignon à la Marie-Thérèse.

Les femmes, mes belins, doit être mal à l'aise Sous ces grands palanquins qui bientôt, c'est

Auront la dimension d'une roue de moulin. Gare aux grands coups de vent! y aura du gra-

Surtout si manque un peu d'assiette centri-

C'est ça qu'a fait le mal! ça qui faut supprimer! Sans ça le Grand-Thiâtre fera mieux de fermer.

La semaine passée, avec le regrollage, Chez Gnafron et chez moi était viendu l'ouvrage.

On était cousu d'or! Gnafron me dit: « Mon

Vons-nous au Grand-Thiâtre? Il était radieux, Pense donc, vieux amis, ce soir on joue

Un opéra chenu, faut ben qu'on se délasse, Et profiter du temps qu'y a de picaillons.

Ça dure pas toujours, on n'est pas penaillons. Là-dessus, mes agneaux, j'endosse mon panaire,

Un grimant tout à neuf, que me vient de mon

Gnafron avait lissé le poil de son chapeau, Qu'était z'ébouriffé comme un dos de chameau.

J'y avais recousu un col à sa chemise, Que le lâchait d'un cran, tout comme une

Et, le menton rasé, pommadés à l'excès On sentait le lubin, on l'avait fait z'exprès.

On se prend deux fauteuils pour être plus à

On reste assez souvent le croupion sur sa chaise, A tirer le ligneul ou à planter des clous

Dans les souliers des gens, pour gagner queques

Or, nous étions assis, jusque-là rien z'à dire, Personne devant nous, on commençait à rire,

Quand arrive d'un coup un grand z'évènement! Une femme coiffée d'un grand moulin-z'à-vent

S'assit par devant nous. Son bibi phénomène Planté sur son cerveau, sans que tout ça la gêne,

Cachait à nos quinquets la moitié du rideau. Mais le rideau se lève, et non pas le chapeau.

Nous qu'étions bien placés, vis-à-vis de la scène, Pour mieux arreluquer, voyez notre déveine!

Avec ce paravent, pas moyen de rien voir! Et Gnafron ronchonnait et tenait le crachoir:

« C'est-y pas dégoûtant! qui disait; au parterre On aurait mieux t'été, même pour la première;

On aurait pas t'au ce chapeau devant l'œil.

CONSEIL MUNICIPAL

Compte-Rendu Kinetographique

Séance du 30 avril 1895

La séance est ouverte à 8 h. 1/2 sous la présidence de M. Chevillard, premier adjoint.

Son nom même ne le prédestinait-il pas au rôle de « cheville ouvrière » des délibérations de nos édiles?

La Compagnie du Gaz.

M. Augagneur interpelle au sujet du traité de 1837 avec la Compagnie du Gaz, concernant l'éclairage électrique. Il proteste contre l'extension du réseau d'électricité; cette extension est dangereuse; car, avec le traité actuel, aucun tarif n'est prévu pour les particuliers, aucune faculté de rachat.

La Compagnie a établi son réseau dans la rue du Président-Carnot; a-t-elle été autorisée? Non; alors procès-verbal devait être dressé.

Vous arriverez à ce résultat: qu'en 1903, la Compagnie vous dira que son réseau d'électricité ne rentre pas dans le traité du gaz et qu'elle continuera son exploitation.

Tiens, tiens, tiens! Est-ce que notre dernière volée de bois vert aurait produit son petit effet? Il me semble que nous re-

trouvons l'Augagneur des anciens jours et du bon combat contre le monopole de l'omnipotente Cie? Docteur, si vous vous êtes guéri vous-même de votre récent accès de tendresse pour la vieille co-Maire de la rue de Savoie, vous pouvez compter cette cure pour un des plus beaux succès de votre carrière. Mais gare aux rechûtes!

M. Deholo essaie de se défendre. Il s'élève contre ce raisonnement qui tendrait à donner gain de cause à la ville alors qu'elle ne sait si elle a le droit de son côté.

Celui-là est incurable. Encore s'il avait l'intelligence de l'autre! mais que diable voulez-vous tirer de cet adjoint jeté à la Voirie? Et quand on considère que ce « zéro » administratif postule, en première ligne, la Recette générale de nos Finances! on se sent secoué, de la nuque aux talons,

Par le rire usité

Chez les êtres qu'afflige une gibbosité!...

M. Augagneur présente un ordre du jour invitant l'administration à refuser dorénavant toute autorisation de poser des câbles électriques et à faire diligence pour empêcher la Compagnie de se servir de ceux posés sans autorisation.

Bravo!... si ce n'est pas un « os à ronger » jeté en pâture à l'opinion publique, pour la distraire de la « question du gaz »

en l'aveuglant par le côté « électricité » des empiètements de la Compagnie. Cela s'appelle parfois « rompre les chiens » M. Bel lièvre.

M. Deholo répond que l'autorisation n'en a pas été donnée, mais que cependant avant de statuer, il vaudrait mieux demander l'avis de personnes « compétentes. »

C'est pourquoi, mon pauvre Deholo, on aurait le plus grand tort de demander le vôtre.

M. Augagneur réplique que puisque l'autorisation n'existait pas, on aurait dû dresser procès-verbal contre la Compagnie, qu'il y a danger pour les intérêts de la ville de laisser étendre le réseau électrique, alors qu'il n'y a encore aucun traité passé.

Touche! mais nous verrons bien si son raisonnement gazeux sera aussi topique que la pile électrique qu'il vient de flanquer à la Compagnie.

M. Lavigne estime que la Compagnie est en faute, puisque sans autorisation elle a pris possession de la voie publique; et se rallie à l'ordre du jour de M. Augagneur.

Pour une fois, M^e Lavigne, vous plaidez congrûment. Tâchez que votre éloquence soit moins intermittente et la Guille vous pardonnera d'être trop exclusivement « un des vieux amis de Vaise » Il faut bien ai-

mer son clocher électoral, mais pas au point de lui subordonner — comme vous le faites trop souvent — les intérêts de la cité entière.

Malgré de nouvelles explications diffuses de M. Deholo, cet ordre du jour est adopté.

Encaisse toujours ce camouflet, ô piètre Deholo! en attendant d'« être — ou de ne pas être » to be or not to be, comme dit Hamlet — Trésorier de la Ville. On te tient quitte du reçu; car on sait que tu n'aimes pas dépenser deux sous mal à propos.

La Coupole

M. Grossetête se plaint que rien n'ait encore été fait pour l'enlèvement de la Coupole.

Ah, dame! c'est que ça ne s'enlève pas aussi facilement qu'une jolie femme... ou une tache grasse avec de la benzine.

M. Chevillard répond que le concessionnaire a un délai d'un an pour cet enlèvement.

Un conseiller assure que des mesures ont déjà été prises par le concessionnaire à cet effet.

Oh, bien! alors, il n'y a plus qu'à la munir de roulettes pour l'emmener tout d'une pièce sous des cieus plus hospitaliers. Le ballon captif est parti trop tôt,

— Quoi que tu veux ? mon vieux, faisons-en [notre deuil], Et tâchons d'écouter ça qu'on peut de la pièce. Oublions le chapeau de cette pécheresse. Voilà qu'à ce moment, trois ou quatre fenons Avec de grands bibis font leur apparition. Pour le coup, mes bozons, tout le monde chu-

[chotte] En se montrant du doigt ce ballot de cocotte Et leurs grands bolivars, tout comme devant [nous]

Celle qu'était z'assise et que nous rendait fous. Eh l'on n'entendait pas un bout de la romance. Tout le monde criait, comme bien on le pense, Car Affre, le ténor, chantait à ce moment De sa plus chouette voix, un morceau z'épatant. J'aurais voulu z'au moins reluquer sa binette, Mais je ne pouvais pas ! Elle bugait la tête ! Et bien que sur Gnafron j'étais presque couché Pour tâcher de vitrer ; par les autres caché, J'avais beau remuer, lever, baisser la tête, Au risque de me détrancaner la binette, Pas moyen de rien voir ! et pour sûr l'acous-

[tique.] Venait pas jusqu'à nous grâce à cette excent-

[trique.] Gnafron était furieux, je lui tenais les bras Qu'il agitait z'en l'air comme de z'échalas, Et qu'avaient bien envie d'envoyer sur la scène Cet écran malfaisant ; j'avais beaucoup de [peine]

A carmer sa fureur ; y se levait debout, Et l'on criait « Assis » ; nous étions bien à bout. Pas moyen de rien voir ! sacré nom d'une [grolle !]

Allons nous z'en chezrous, M. Gnafron, c'est [drôle]

Qu'en payant assez cher on ne puisse rien voir, Et que pour des chapeaux, on voye tout z'en [noir.]

Si on entendait bien ? mais grâce à la mâtine On comprend rien du tout, ç'a vous met en [débène.]

C'est l'abomination de la désolation ! Vous nous z'en chez Berthoux faire une péti-

[tion,] Pour qu'on supprime ça ! quand on va au [thiâtre]

C'esse pour regarder. Avecque cet emplâtre Qu'éborgne les chassiss, on s'enmielle et c'est [tout.]

Vous nous z'en, je te dis, je sus pris de dégoût Et nous sont repartis sans entendre le reste, Honteux comme un lapin que remporte une [veste.]

... Mais nous vous envoyer au Maire de Lyon Ou à son grand Conseil une pétition,

Pour qu'on mette un impôt sur toutes les [fenottes]

Qu'auront de grands chapeaux, qu'elles soyent [cocottes]

Ou qu'elles n'en soient pas ; avec l'argent je [crois]

Qu'on pourra remplacer guilla de nos octrois Qu'on pourra supprimer. Alors, le pauvre [monde]

Passera de beaux jours sur la machine ronde, Et ceux qui sont carmés pourront du haut des [cieux]

Bénir les conseillers, et puis le Maire d'eux, Les artisses en un mot et leur cher Directeur Le grand Campo-graïso auront des auditeurs.

JEAN GUIGNOL.

Lire dans le prochain numero

Guignol au Parc

sans ça, on aurait pu l'atteler à cet enlèvement.

Mince de parachute !

Le Quartier Grôlée

M. Thévenet-Paul interpelle au sujet de la location de l'ilot M. du quartier Grôlée à une grande société. Cette location compromettrait les intérêts de la Ville, car il ne serait plus possible de trouver des petits commerçants pour louer autour des grands magasins projetés.

Hélas ! M. Thévenet, à qui le dites-vous ? Voyez, ça a déjà fait fermer les échopes de savetiers qui ornaient le pourtour de l'église Saint-Bonaventure. C'est navrant ! ma parole d'honneur.

M. Debolo ne sait que répondre. On verra, on étudiera.

Que de choses vous avez à étudier, élève Debolo ! D'abord : l'arithmétique, si vous voulez être à la hauteur de votre ambition du poste de Receveur-Municipal ; car je parie que vous ne savez même pas de combien de « couverts » se composait la « table de Pythagore » ? ni de quel bois elle était faite ? si elle était ronde, ou carrée ? avec, ou sans rallonges ? Je vous donne jusqu'à dimanche prochain pour répondre à ces questions élémentaires.

BINETTES LYONNAISES

LES CLAPOTEMENTS DE M. CLAPOT

On sait que M. Clapot, député du Rhône, de concert avec plusieurs de ses collègues, a déposé sur le bureau de la Chambre un projet de résolution tendant à la nomination de onze membres pour étudier l'amélioration de l'installation de la Chambre des députés au Palais-Bourbon.

« Les inconvénients auxquels il s'agit de remédier sont nombreux : exiguité, manque de confort, défectuosité du chauffage et de la ventilation, hygiène déplorable. »

Mais il convient de reconnaître que — pour les électeurs et contribuables — le principal et le plus grave des inconvénients de la Chambre vient de disparaître... depuis que les députés sont partis en vacances.

« Néanmoins, M. Emile Trélat, l'éminent professeur, peignait dans un de ses rapports, la situation à une époque où il ne se doutait pas, peut-être, qu'il serait un jour une des victimes résignées des défectuosités qu'il signalait : « La Chambre est un lieu dépourvu des conditions qui permettent à une Chambre des députés de siéger convenablement et de délibérer efficacement. »

C'est une salle réfractaire au travail parlementaire. »

Nous nous en apercevons du reste ; — mais à l'encontre de l'opinion des onze membres commissionnés par la Chambre pour étudier l'amélioration de son installation — nous estimons que ce qui nuit au travail de la ruche parlementaire, ce n'est pas tant sa disposition et son aménagement intérieurs, que le trop grand nombre de frélons qui y bourdonnent en faisant beaucoup plus de bruit que de besogne.

Nous ne sachions pas, d'ailleurs, que la distribution, l'acoustique, ou la décoration d'un logis influassent sérieusement sur l'intelligence et l'activité cérébrale de son locataire ; car l'on a vu la plupart des génies et des savants illustres habiter de très modestes demeures, tandis que nombre de pauvres d'esprit ne se contentent même pas — pour abriter leur insuffisance — d'un Palais... Bourbon.

Je ne dis pas ça pour M. Clapot, qui doit être — au contraire — fastueusement riche, sous ce rapport, si l'on doit en croire la sentencieuse sagesse des nations prétendant que « la parole est d'argent et le silence d'or. »

A ce compte là, le deuxième arrondissement peut se flatter d'avoir un député en or massif et — à le juger sur la « mi-

ne » — peut-être en tirerait-on un meilleur parti en le mettant en actions, plutôt qu'en l'exposant à se changer en un « plomb » vil, d'architecte, de maçon, ou de géomètre, en Chambre.

En observant le rigoureux mutisme de l'élue de Perrache au Palais-Bourbon, nous nous sommes souvent demandé si cet « honorable préopinant — qui n'opine pas — ne guignait pas, à l'Académie, le siège du fameux Conrard, dont il imite si bien et avec tant de persévérance « le silence prudent ? »

Mais nous avons appris, depuis, que cette attitude neutre — imposée aux félins par l'autre Académie, celle qui est au coin du quai... Pierre-Scize — est dictée à M. Clapot par les tiraillements, en sens contraires, de ses trois comités électoraux, qui s'annihilent mutuellement par la divergence de leur triple action sur leur représentant collectif.

Il est, en effet, de notoriété publique que sa vocation législative était tellement irrésistible, qu'il n'hésita pas — pour la suivre — à concentrer sur sa candidature le patronage d'une Triplique électorale assez hétérogène pour l'obliger à ménager ensuite — non seulement la chèvre et le chou — mais encore une foule d'autres bêtes biscornues et de « gros légumes ».

Moins heureux que la chauve-souris, soumise seulement à deux alternatives et qui n'avait qu'à montrer ses ailes, ou à crier : « vivent les rats ! » selon l'occurrence, M. Clapot ne peut faire mine d'ouvrir la bouche et de déployer les ailes de sa dialectique, sans qu'un grondement d'une ou deux des trois têtes de son Cerbère courroucé ne le rappelle à l'ordre et ne lui coupe la parole.

L'infortuné ne pouvant remuer la langue suivant l'inspiration du Père, ou du Fils, de cette Trinité sans mécontenter le Saint-Esprit, a dû renoncer, durant son mandat, à illustrer la tribune nationale.

On ne saura jamais ce que l'art des Cicéron, des Démosthènes, des Mirabeau et des Gambetta y aura perdu ! mais ce qu'Auber y eût gagné, s'il eût eu le bonheur de pouvoir lui confier — en travesti — la création de « Fenelia » dans sa *Muette de Portici* !...

L'habitude devenant — comme on sait — une seconde nature, M. Clapot ne s'exprime même plus que par gestes, dans toutes les circonstances de sa vie parlementaire (pour me servir d'un terme impropre, puisque cette vie consiste précisément, pour lui, à ne pas parler.) Et quand un besoin — de sortir de la salle des séances — se manifeste en son for intérieur, on le voit claquer des doigts, puis allonger l'index et le majeur réunis dans la direction du président Brisson

— comme jadis sur les bancs de la mi-tuelle — afin d'obtenir la permission de se rendre au « petit local »... réservé, d'ordinaire, aux orateurs intempérants ; ce qui prouve une fois de plus que les extrêmes se touchent.

Enfin, sa réputation d'aphonie est si bien établie au Palais-Bourbon, qu'il n'est pas rare d'entendre la sonnette présidentielle — dans les moments de tumulte — clapoter pour obtenir un peu de silence, lequel devient alors si profond, qu'on entendrait M. Clapot... se taire !

Pourvu maintenant, qu'aux prochaines élections, il ne se trouve pas victime — au scrutin de ballottage — d'une incurable extinction de voix !...

SAINTROPEZ.

Le Salon Lyonnais

SUITE

(Voir les numéros des 14, 21 et 28 avril)

217. — DUCROT. — *Le Moulin de Varey, près Besançon.* — Jolie petite toile consciencieusement étudiée, beaucoup d'observation. Le ciel très lumineux et très joli de couleur fait admirablement valoir l'harmonie des fonds. Compliments bien sincères.

224. — Mlle ESPRIT (Anne-Marie). *L'Automne, panneau décoratif.* — Dénote un réel tempérament artistique, bien composé. Etoffes très habilement traitées.

549. — Mme RÉTY (Marguerite). — *Fleurs des Champs.* Très simplement peint et bien arrangé. Très bien les coquelicots.

242. — FLACHAT (Antoine). *Moissonneuses.* — Gagnerait beaucoup à être mieux éclairé, très joli de dessin et de couleur, pas maniéré et lumineux, ombres très justes.

423. — Mme MICHELOT-CARILLON. (Jehanne). — *Lansquenet.* — Bien campé, solidement peint, s'enlève vigoureusement sur le fond.

517. — POURTAU (Léon). — *Portrait de Mlle Laure B.* — Facture toute personnelle, imite à s'y méprendre le pastel, assez harmonieux.

564. — ROCHET (Léon). — *Algérie, Hanimau R'hira.* — Très coloré, excellente étude, assez lumineux.

173. — DE CONINCK. — *Perdreux pris au piège.* — Bien ensoleillé et solidement peint. Effet très harmonieux.

105. — Mlle BOVIER-LAPIERRE (Jeanne). — *Le petit marchand de fleurs.* — Très gracieusement posé et habilement peint, un peu plus de sûreté dans la facture des vêtements ne nuirait pas cependant. Malgré tout cela, bonne étude.

L'incident est aussitôt étouffé.

De l'air ! donnez-lui de l'air ! au secours !... Trop tard ! L'ordre du jour s'assied dessus.

Le Monument Carnot.

M. Coste-Labaume présente le projet de programme du concours public pour l'érection du monument à la mémoire du président Carnot.

Hélas ! c'est fini de rire.

M. Penelle demande que ce concours ne soit ouvert qu'aux anciens élèves de notre école des Beaux-Arts. Si le concours ne donne pas de résultats, on l'ouvrira aux autres artistes.

Vous n'avez donc pas lu Alfred de Musset, M. Penelle :

Il faut qu'un concours soit ouvert ou fermé — proverbe en un acte, en prose, du répertoire de la Comédie Française.

M. Coste-Labaume explique que l'importance du monument oblige à faire appel à tous les artistes français. Les souscriptions ne sont pas exclusivement lyonnaises ; toute la France y a pris part ; c'est un monument presque national.

Voilà des *Grains de bon sens* qui mériteraient d'être semés dans un terrain moins ingrat que le sol de la salle des séances de notre Conseil municipal.

M. Pichot demande où en est la question de l'élargissement de la rue Moncey, entre l'avenue de Saxe et la place du Pont.

Qu'est-ce que ça peut bien lui faire ? un endroit où personne ne passe ! Ah ! s'il y avait la circulation tumultueuse de la rue Gabillo, à la bonne heure !

M. Debolo, suivant sa coutume, renvoie sa réponse à quinzaine.

C'est vrai, ça, aussi ! Il faudrait qu'il sache tout et tout de suite, ce malheureux Debolo ! Est-ce que vous croyez qu'il est adjoint à la Voirie pour s'occuper des rues ? Il est là pour se préparer à occuper les fonctions de Receveur-Trésorier de la Ville, et pas pour autre chose. Quant à vos rues, qu'elles s'élargissent, ou qu'elles se rétrécissent, qu'est-ce que ça peut bien lui faire ? Adressez-vous au Recteur de l'Académie et il vous répondra. Ça doit être de son ressort... à moins que vous ne préféreriez vous renseigner auprès de M. le Directeur du Conservatoire de Musique. Chacun sa spécialité.

Un incident.

M. Bourdin interpelle M. Debolo au sujet du retard apporté aux améliorations du 5^e arrondissement, telles que l'élargissement de la rue Saint-Pierre-de-Vaise, l'amélioration du quartier Saint-Paul et sur-

tout de la rue de Trion où l'on a commencé des démolitions de maisons sans les achever.

Barbares !... ce qu'elles doivent souffrir !... oh ! de grâce ! achevez-les !

M. Lavigne critique plus fort que les autres. Il y a cinq ans que les embellissements du quartier Saint-Paul ont été votés.

Quand un quartier possède un conseiller comme M. Lavigne, il n'a pas besoin d'embellissements ; et il y a plus longtemps que ça que la Caille et les Brotteaux attendent l'abattoir — projeté et voté — à la Mouche, que M. Lavigne s'efforce de démolir, avant même qu'on le construise.

M. Augagneur invite ironiquement M. Debolo, adjoint, à demander à son tour à M. Lavigne, adjoint, où en est la démolition de la caserne du quai Perrache. Au moins l'administration sera homogène.

Homo, je ne sais pas ; mais, pour sûr, ça gêne M. Lavigne, qui riposte aigrement :

— Je n'ai pas de leçon à recevoir de vous ; vous n'avez que juste le droit de vous taire.

Oh, oh ! ça se gâte ! Kiss ! Kiss ! Victor, mon bon chien, mords-le !...

M. Augagneur. — C'est sans doute une nouvelle impertinence de M. Lavigne ?

Mon Dieu ! Seigneur ! pourvu qu'on ne les sépare pas !...

432. — Mlle MOINOT (Eugénie). — *Le jour de fête*. — Sûreté d'exécution extraordinaire et malgré cela très bien observé.

485. — PEYRACHE (Claudius). — Assez étudié, mais demanderait un peu plus de solidité au premier plan. Bonnes impressions, cependant.

26. — BALLET-GALLIFET. — *Le trou du Nan (Ain)*. — Voit des bleus bizarres, peu en harmonie avec les premiers plans, fera bien d'étudier sur nature avec un artiste sérieux, et tout ira bien.

120. — BRUNET. — *Portrait de M. V.*, que tous les potards reconnaissent aisément. Très lumineux et bien ressemblant.

(A suivre)

C. LONGIES.

Notre collaborateur U. MAURICE TIC nous prie de déclarer qu'il est absolument étranger à l'article « Nos Théâtres », paru dans notre numéro du 28 avril dernier, où notre chroniqueur théâtral critique les Cafés-Concerts, notamment l'Eldorado, à un point de vue purement personnel et qui n'engage en rien la direction du « Journal de Guignol ».

De plus « Faure » en plus « Faure »

En avant la Normandie!

Marchons d'aplomb, mes enfants;

Elle n'est pas engourdie

La race des gars normands!

Ce vieux refrain de chansonnette, du temps du Bonhomme Jadis, nous revenait en mémoire en lisant, ces jours passés, les compte-rendus — fleuris comme les pommiers en cette printanière saison — du voyage triomphal effectué dans sa fidèle province d'élection par M. Félix Faure, acclamé comme un roi jusque dans la bonne ville d'Yvetot.

Et ce n'est point là une simple métaphore : car, au cours de la représentation de gala — donnée au Havre en son honneur — le nouveau drame odéonnesque de François (les bas bleus) Coppée « *Pour la Couronne* » ne semblait plus se passer dans les Balkans, mais bien palpitait d'actualité en pleine Seine-Inférieure. Lorsque le Président fit son entrée dans sa loge, suivi de sa famille, des ministres, etc., la représentation déjà commencée fut interrompue.

On applaudit longuement, on cria : Vive Félix Faure !

On lui fit une chaleureuse ovation.

La représentation recommença, pré-

cisément à cette partie du dialogue où l'un des personnages demande à qui l'on donne la couronne? « *Chez nous c'est au méritant qu'on la donne* », répond l'interlocuteur.

Ces vers, saisis comme allusion par la salle, ont été frénétiquement applaudis et soulignés par les cris de « Vive Félix Faure ! » que l'auteur-académicien présent dans la loge royale (pardon ! présidentielle — a résolu d'intercaler dorénavant dans son œuvre : *Vox populi...*

Ce n'est pas la seule bonne fortune échue à S. M. Faure I^{er} — vraiment Félix — dans son fêal duché de Normandie, car le consul d'Angleterre se félicitant du beau temps dont nous jouissons au cours de ce voyage. « C'est un vrai temps de président, dit-il. »

— Et si vous le voulez bien, ajouta M. Félix Faure, nous l'appellerons « de la reine ».

Faisant ainsi comprendre délicatement à son interlocuteur que « reine » et « président » c'est absolument la même chose des deux côtés de la Manche : ce qui nous permet de pousser la courtoisie jusqu'à nous féliciter de posséder un souverain aussi débonnaire que le successeur de Casimir-le-grand crucifié, plutôt qu'une « présidente » dont le temps (en anglais *Times*) est affligé d'un correspondant aussi répugnant que le visqueux Opert de Blowitz.

C'est dire combien nous trouvons saugrenue la question soulevée par tains protocollers sur le point de savoir « si les anciens amis d'un ex-tanneur parvenu au trône de France peuvent encore le tutoyer ? »

Nous ne leur répondrons pas — en plagiant un vulgaire Baroque — : « Comme vous voudrez ! » mais nous les engagerons à méditer le sort de Caserio : car lorsque l'un dit « tu » c'est en provoquer un autre à crier : « *assomme !* »

Qu'il nous soit cependant permis de mettre M. Félix Faure en garde — assurez garde ! — contre une fâcheuse tendance à l'anglomanie, dont il a dû contracter le germe au contact de lord Ribott, son premier ministre.

Il y a là un grave écueil contre lequel ne tarderait pas à se briser sa naissante popularité, s'il persistait à naviguer avec trop de complaisance dans les perfides eaux britanniques.

Et nous ne sommes pas seuls à lui crier : « casse-cou ! » car un de nos grands confrères — peu suspect d'anglophobie — a reçu d'un Canadien français les judicieuses réflexions suivantes :

« Le fait du commandant de l'« Australia » s'adressant en anglais au prési-

dent de la République et M. Félix Faure lui répondant en anglais ne constitue-t-il pas une infraction à la règle séculaire de la diplomatie, qui veut que la langue française soit la seule employée dans ces circonstances, surtout lorsqu'il s'agit d'un cas semblable où le chef de l'Etat est directement en jeu ?

« Pour qui connaît le caractère anglais, cet incident est un grand triomphe diplomatique, qui comblera de joie tous ceux qui rêvent de voir la langue anglaise devenir l'unique langue de l'univers. M. Félix Faure a mis une certaine coquetterie à montrer qu'il pouvait à l'occasion s'exprimer en anglais. Il eut mieux fait cependant, nous le reconnaissons, de ne point créer un précédent. Le protocole pourrait trouver à redire. »

Et nous aussi ; car nous eussions infiniment préféré voir notre Président s'exposer à « faire des cuirs » en parlant français à sir Dyke Aucland, plutôt que de « jaspiner *englisch* » à cet insulaire beaucoup trop fêté par l'escouade officielle. Ce n'est pas ainsi que notre héroïque *Jean Bart* — dont le nom rayonnait, en face de l'*Australia*, sur un de nos navires chargé de lui donner la réplique — parlait aux ancêtres de ces habillés de rouge... comme nos anciens bourreaux, ou comme des homards cuits. dont nous nous refusons à serrer la pince.

O. HÉLÉGONE.

Nos Théâtres

Grand-Théâtre

Si depuis jeudi quelqu'un nage dans la joie, ce quelqu'un là, c'est votre serviteur.

La cause ! Tout simplement la reprise de *La Traviata*, à laquelle assistaient tout ce que Lyon compte d'amateurs sérieux, partant exempts de pédantisme en la matière. La salle était bondée.

Je vois que je vais me faire traiter d'idiot par les wagnériens à outrance, mais je sais aussi que ce sera par ces connaisseurs en musique, qui ont peine à distinguer les sons d'une petite flûte avec ceux d'un cornet à piston.

Toujours est-il que les représentations de l'œuvre si originale et si appréciée du maître Verdi attirent au Grand Théâtre les nombreux amateurs de musique compréhensible que compte notre ville. Je le répète, cette constatation est une joie pour moi.

Si je me bornais à ce simple constat, je serais injuste envers Mlle Vuillaume, qui personnifie la grâce et le charme dans

ce rôle de Violetta qu'elle a fait sien ; envers M. Deschamps, notre ténor à la valeur incontestable, qui a supérieurement interprété Rodolphe, et envers M. Monfort (d'Orbel), qui s'est montré chanteur impeccable et comédien consommé.

Le pas des matadoirs bien réglé a été exécuté par le corps de ballet avec son ensemble habituel.

En somme, tout était parfait, chœurs et orchestre compris.

J'ajoute que cette reprise a fait encaisser à la direction les plus belles recettes de la saison. Maintenant, lecteurs, méditez et tirez les conclusions qu'il vous plaira.

J'ai tout juste la place pour constater que *Paillasse*, l'œuvre de haute valeur de Léon Cavalho, a obtenu un grand succès sur notre première scène et que Mlle Marie-Boyer, MM. Affre et Montfort s'y sont fait applaudir et rappeler à plusieurs reprises.

TITI.

C'est bien à tort que l'on a attribué mon article intitulé « Nos Théâtres » à mon confrère U. Maurice Tic ; depuis plus de cinq ans que j'ai l'honneur d'écrire dans le *Journal de Guignol*, ma signature est suffisamment connue pour qu'il n'y ait aucune confusion de noms et de personnes.

Je revendique hautement la paternité de cet article comme de tous ceux qui sont signés

TITI.

GRAND CONCERT ANNUEL

De « L'Union Chorale de Lyon »

Cette excellente Société, supérieurement dirigée par M. Ribes, donnait dimanche soir, dans sa salle de la rue Bât-d'Argent — coquettement pavoisée de drapeaux et décorée avec goût pour la circonstance — son concert annuel, devant un public nombreux et select, témoignant par son empressement et ses manifestations sympathiques de quelle haute estime elle jouit en notre ville.

Couverts d'applaudissements, vaillamment conquis, dans *Sérénade d'hiver*, de Saint-Saëns, et *Entends ma voix !* d'Eisenhofer — deux chœurs pleins de charme, enlevés avec une sûreté, une maestria et un sentiment des nuances absolument remarquables, — ses Sociétaires se sont encore particulièrement distingués dans un quatuor : *La Nuit*, de Winter, rendu d'exquise façon par MM. Millet, Grenier, Bresson et Brossard. Tous nos compliments les plus admiratifs.

Mlle Marie Bas — un premier prix de notre Conservatoire — a chanté avec infiniment de grâce *Les Noces de Figaro*, de Mozart, « l'air des clochettes » de *Lakmé* ; puis *Le Bailli de Nanterre*, de Cheret, et *Collinette*, de Werkerlin, en duo avec M. Rose, le désopilant comique, qui nous avait déjà dilaté la rate avec sa verve coutumière, dans ses exilarants

La proposition Penelle est repoussée. Le programme de M. Coste-Labaume est adopté.

Ah, bah ! est-ce qu'on nous aurait changé nos édiles ? Quelle chance !

M. Coquet indique les résultats de l'enquête pour l'abandon de l'alignement de la rue Grenette à seize mètres de largeur et l'adoption d'un alignement de douze mètres. Il conclut à ce dernier alignement.

Ce que la rue Gabillot doit « se monter le cou » avec ses 25 mètres !

M. Bessièrès ne comprend pas qu'on restreigne une rue au centre de la ville.

C'est qu'il ne tient pas compte de la haute intelligence d'une Voirie dirigée par un

M. Debole, qui explique la situation actuelle de la rue Grenette, la nécessité de fixer un alignement définitif et conclut pour l'alignement de 12 mètres.

Quand on demeure aux *Etroits*, on n'a pas besoin de mettre les autres au large.

Cette conclusion est adoptée.

Pauvre petite orpheline !

M. Augagneur, en revanche, demande à l'administration de ne plus affranchir désormais aucune maison des servitudes de voirie.

Esclaves, lasciate ogni speranza !

M. Brizon indique les rectifications déci-

dées par la commission dans le projet de tramways de Perrache aux Brotteaux, sur la rive gauche, par la Compagnie lyonnaise des tramways. Adopté.

Si ça pouvait au moins activer l'ouverture de la ligne nouvelle !

Le Conseil accepte l'offre, faite à la ville par la Compagnie des usines de Blanzay, de la maison ouvrière édifée par elle à l'Exposition, moyennant une somme de 3.000 fr.

Si le papa Claret avait su ça, c'est lui qui aurait baptisé sa Coupole : « maison ouvrière » !

Il vote l'acquisition de l'immeuble Julien pour le réservoir de Bron nécessaire à l'amélioration des eaux.

Quelle folie ! comme si le service des eaux avait besoin d'être amélioré ! un service dont les abonnés ne tarissent pas d'éloges ! Est-ce qu'on veut renouveler sur nos évièrs la catastrophe de Bouzey ?

Après l'examen de quelques autres dossiers, la séance est levée à 10 h. 1/2.

U. MAURICE TIC.

Galerie Lyonnaise

MAURICE JACQUET

Maurice Jacquet est un jeune compositeur de talent dont les œuvres, déjà nombreuses, commencent à poindre et à lui faire un nom dans le monde artistique.

Il naquit à Avignon le 22 septembre 1872 et fit ses études élémentaires à St-Etienne. Il vint ensuite à Orange où il continua ses classes, cultivant déjà avec passion l'art musical, puis, choisissant enfin Lyon comme résidence, il y fit des études d'harmonie et s'adonna complètement à cultiver son art préféré.

Ces longues soirées de veille, ces heures d'insomnie et de travail, ces efforts inouïs pour arriver à un bon résultat devaient produire leurs fruits, aussi est-ce avec la plus vive satisfaction et la plus grande joie qu'il vit ses compositions éditées et lancées dans le monde où elles eurent une marche brillante jusqu'à ce jour.

Comment ne pas avoir de succès avec des compositions aussi délicates que : *Belle nuit* (valse pour piano), *Rêve d'amour*, *Torino Ninette*, *Fripoulette*, *Loin d'ici*, etc... tous de ravissants morceaux pour piano qui, certainement, figurent par-

mi les œuvres préférées de nos meilleures musiciennes. La Chanson est aussi une des branches qui forment la palme de gloire que le jeune Jacquet s'est acquise.

Nous nous faisons un plaisir d'en citer quelques unes parmi les meilleures : *Le Menestrel*, *Sur la plage*, *Dors Mignonne*, qui eut un très grand succès, *La fin d'un rêve*, *La marche des pâtisseries*, *Sous les tilleuls*, *La chanson des amours*, *Mignonne*, créée actuellement par Mévisto, *Puisque nous nous aimons*, *Chant d'oiseau*, *Le baiser*, *Fleurs discrètes*, *Le nid*, etc...

Ses principaux collaborateurs sont Louis Faure, l'excellent chansonnier, Jules Noble, Paul Dauj, Jeanne Miège, etc.

Ce qui place ses compositions au premier rang, ce n'est pas seulement la valeur des œuvres, mais encore leur création par les artistes les plus en vue. Marius Richard, Mévisto, Judic, Debailleul, Ramay-Randu, Chastan, Joannès Marie, etc.

Disons en terminant que Maurice Jacquet est, depuis 1893, membre de la Société des auteurs et compositeurs.

Il est un très habile professeur de mandoline, dont les capacités sont prouvées par le nombre respectable d'élèves qui suivent actuellement ses cours.

PAUL JAUD.

monologues : *Guéritout-les-Bains*, *La Fiancée du tumbaker*, etc.

Les honneurs de la séance ont été justement décernés à M. Bourgeois, basse noble *di primo cartello* et ancien pensionnaire de notre Grand-Théâtre, où il n'a jamais été avantageusement remplacé. Il s'est fait acclamer et rappeler avec frénésie dans *Le Moine*, de Meyerbeer, et *Quand même !* de G. Gros, interprétés avec une autorité et une ampleur de voix extraordinaires. Ce grand artiste nous a donné là une merveilleuse sensation lyrique. — Puisse-t-il nous rester, ou nous revenir bientôt ; car les sujets de sa valeur se font, hélas ! bien rares.

Mlle Moscar, dans *Marie-Madeleine*, de Massenet, enfin dans un air de *Samson et Dalila*, de Saint-Saëns, a recueilli sa part de bravos ; et Mlle Jane Joye s'est parfaitement acquittée de sa tâche ingrate et délicate... au point d'accompagner même — avec magnanimité — M. Rose, dans sa malicieuse chansonnette satirique contre *Les Pianistes*, dont elle lui a ainsi spirituellement démontré l'injustice, adoucie d'ailleurs par la bonhomie du joyeux sociétaire.

En somme : charmante fête et succès unanime, chaleureux et mérité.

U. MAURICE TIC.

Chronique littéraire

« OUTRE-MER »

Le dernier ouvrage de M. Paul Bourget, consacré à l'étude de la Société américaines a paru il y a quelques semaines en librairie.

Cet ouvrage auquel l'auteur a cru devoir donner le nom légèrement exotique d'*Outre-Mer* était impatiemment attendu : les revues spéciales en avaient depuis plusieurs mois publié de longs fragments, et les critiques les plus autorisées ne tarissaient pas d'éloges sur le compte du psychologue officiel, je dis officiel à dessein, car M. Paul Bourget a l'honneur depuis plusieurs mois de faire partie de l'Académie Française.

A vrai dire, cette œuvre peut-être un peu compacte, puisqu'elle comporte deux volumes, ne m'a pas satisfait entièrement : dans ses notes sur l'Amérique on ne retrouve qu'après beaucoup d'efforts le fin styliste et le philosophe subtil qui écrit *Mensonges et l'Irréparable*. M. Paul Bourget, cela se voit, ne se sent pas à l'aise au milieu de cette société pratique de *misses*

délurées et de milliardaires récents, qui n'ont point eu le temps encore de conformer leur tenue extérieure à leur nouvelle existence sociale. M. Paul Bourget comprend d'instinct que tous ces gens-là sont réfractaires à l'analyse : c'est en vain qu'il évoque la délicieuse frimousse de sa Suzanne Moraine, c'est en vain aussi qu'il veut rappeler le souvenir du charmant cabinet de travail du jeune poète René Vincy, il se trouve bientôt appelé à la réalité des choses par le spectacle des monumentales maisons, des gigantesques avenues, et par la vue de ce luxe gauche et lourd qui nous ferait souvenir à lui seul que nous sommes sur cette terre fantastique où les dollars se remuent à poignées et où tel qui déployait la veille un faste insolent, est obligé quelques jours plus tard de tendre la main au coin des rues.

Je veux rendre hommage au talent très rare avec lequel M. Paul Bourget s'est tiré de ce rôle de compilateur qui, en somme, n'est pas son fait. D'abord pourquoi l'auteur du *Disciple* n'a-t-il pas continué la série de ses délicieux romans de mœurs ? Pourquoi est-il allé visiter l'Amérique ? Le croiriez-vous ? Depuis quelque temps, le plus pessimiste et le plus compliqué de nos jeunes écrivains se trouve torturé par son pessimisme même : une angoisse lourde l'étreint à la gorge. Il voudrait espérer et il ne le peut ; il voudrait vibrer et son âme demeure inquiète.

S'il a visité l'Amérique, c'est qu'il voulait se retremper au contact de ce peuple qui étonne le vieux continent par sa force, par sa vigueur, par sa hardiesse. Eh bien ! ce spectacle ne l'a pas consolé. Commentant récemment l'*Ami des Femmes*, la belle comédie de Dumas fils. M. Paul Bourget confesse ainsi son inquiétude par ce cri déchirant : « Nous sommes malades d'un excès de pensée critique, malades de trop de littérature, malades de trop de science ! » Cette confession douloureuse d'un écrivain qui peut être considéré comme un maître, aura un significatif retentissement : après avoir scruté les replis des passions humaines avec une précision que Balzac lui aurait enviée, M. Paul Bourget, qui conclut en des pages souvent discutées au doute et à l'apathie, a peur aujourd'hui du vide qu'il a fait dans les âmes : il redoute ce « crépuscule des peuples » dont M.

Georges Leygues parla certain jour au cours d'une allocution demeurée célèbre ; dans ses heures tristes où il demeure face à face avec les angoisses de son esprit, M. Paul Bourget voudrait se hausser jusqu'à la Vérité : hélas ! bien souvent la vérité demeure comme un beau livre où s'entassent les plus formidables questions mais auxquelles l'artiste découragé n'a pas cru pouvoir donner une réconfortante réponse.

GEORGES DE MYRTE

ESTOCADES

Fort heureusement « Dieu protège la France » comme le dit si bien l'exergue de nos anciennes pièces de cent sous — :

« Il paraît que la jeunesse royaliste française doit se réunir dans deux mois à Bordeaux en un Congrès solennel, à l'intention de S. M. Gamelba. Il s'agit de lui offrir une épée d'honneur.

« Elle aura un superbe pommeau d'argent ciselé surmonté d'une couronne royale et sur la garde on y verra sculptés les glorieux sujets suivants : le départ du Tréport, l'arrivée à Paris, la Conciergerie, et enfin, Clairvaux. »

Nous croyons savoir que cette épée sera baptisée *Joyeuse* — comme celle de Charlemagne — en l'honneur des exploits, plutôt gais, de celui qui doit la ceindre et la tirer pour le bon combat.

On est à la recherche d'un Bayard pour armer chevalier ce descendant éloigné — oh, combien ! — de François 1^{er}, avec lequel il finira certainement par acquiescer au moins un « point » de ressemblance, en attendant la « quinte et quatorze » dont la chance ne peut manquer de favoriser son jeu.

Ah ! la République n'a qu'à se bien tenir, si elle ne veut se voir passer au fil de cette épée, qui seule manquait jusqu'ici à la « première Gamelle de France » pour reconquérir son royaume et relever le trône de ses pères.

Dieu le veult ! — si le Pape ne le veut pas, ou feint de ne pas le vouloir — et la « Jeunesse royaliste française » en se réunissant à Bordeaux, pour pré-

luder à cette restauration, montre suffisamment qu'il ne s'agit plus là d'une simple *gasconnade*.

« L'affaire de la grande corrida de dimanche dernier, à Nîmes, dans laquelle on a tué six taureaux, a été appelée dernièrement devant le juge de paix.

« M. Fayot, l'organisateur, a été condamné à un franc d'amende pour infraction à l'arrêté préfectoral. »

Six taureaux ayant été occis pendant cette corrida, cela les met environ à trois sous pièce : un bœuf pour le prix d'un œuf. Il faudrait vraiment n'avoir pas quinze centimes sur soi pour se priver du plaisir de braver ainsi la loi ; et, comme Fayot, dans le patois local signifie littéralement *haricot*, on voit que le juge de paix avait toute compétence pour juger « celui-là ».

FRANGIN.

SPECTACLES DE LYON

Casino des Arts

Une double attraction au Casino. — M. Guillet a eu la bonne fortune d'engager pour deux représentations notre spirituel compatriote, M. Yon-Lug et M. Gauthier, l'interprète applaudi des œuvres de Pierre Dupont. Samedi Augusta de Ba-ta-clan et divertissement nouveau. — Dimanche à deux heures, matinée.

Scala-Bouffes

Pour sa semaine de clôture, la Scala multiplie les attractions et les nouveautés. C'est ainsi que paraît Duparc, la divette aimée et fêtée du public. Duparc, que nous n'avions applaudie de longtemps, revient cette fois avec un répertoire entièrement nouveau.

L'Imprimeur-Gérant : J^e BLANC.

Imp. des Facultés, 20, rue Cavenne. — Lyon

AU PETIT LYON

J. DALMAS

1, Rue Basse-du-Port-au-Bois

près les marchés de la place de la Victoire et du quai de la Guillotière

SPÉCIALITÉ DE CHAPEAUX

POUR DAMES, FILLETES ET ENFANTS

Réparations de plumes et chapeaux

Façon à prix très réduits

FOURNITURES POUR MODES ET COUTURIÈRES

LA CHUTE DES CHEVEUX

COMPLÈTEMENT ARRÊTÉE

EN 3 JOURS

PAR LA

CAPILLAIRE DU DAUPHIN

Envoi franco contre mandat-poste de 4 francs à M. A. BERGERET, chimiste à Rives (Isère)

Dépôt dans toutes les Parfumeries et Pharmacies.

LYON-THÉÂTRE

Musical, Littéraire, Illustré
Le plus complet. Le mieux informé

DIX CENTIMES

25, Cours Gambetta, 25
Restaurant A. DUPONT

PENSION BOURGEOISE
Depuis 70 francs par mois

Dîners à 2 fr. et au-dessus

CUISINE DE MÉNAGE
Salle de 100 couverts, Salons de familles

25, Cours Gambetta, 25

IMPRIMERIE DES FACULTÉS

20, Rue Cavenne, 20
PRÈS LE QUAI CLAUDE-BERNARD

IMPRESSION en tous genres
DE MENUS, CARTES
Catalogues illustrés etc.
JOURNAUX
LUXE
Phototypie et Gravure etc.
TRAVAUX SOIGNÉS — PROMPTE LIVRAISON

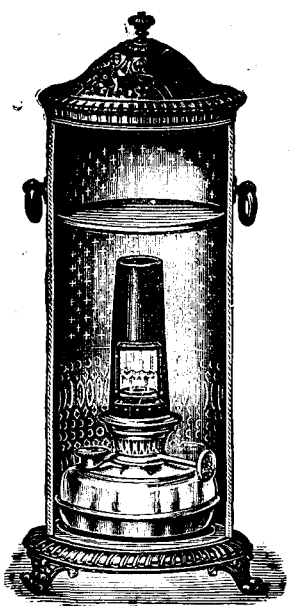
DEMANDEZ

dans les bonnes épiceries et comestibles les produits spéciaux de la maison

GONTARD, DISTILLATEUR-LICHOIRISTE

Prunelle fine Champagne
Liqueur Gontard (jaune et verte)
Bouquet alpin
Génépi des Alpes
Curacao Triple sec
Prémoline des Alpes
Charentaise

Ces produits, d'une supériorité reconnue, défient toute rivalité.



Calorifère mobile

NOUVEAU

au Pétrole

LE « TRIOMPHE »

sans odeur ni fumée

Pouvoir calorifique 10 fois plus puissant que le gaz, avec économie de 50 0/0.

BRUNNER Frères. V. JOSSERAND

Dépositaire, Rue Saint-Joseph, 6

LYON